

**13 octobre 2019**  
**17<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Josué 2,1-21*

*L'histoire de la conquête de la « Terre Promise » par le peuple hébreu n'est pas forcément le passage de la Bible avec lequel nous sommes le plus à l'aise. Qui dit conquête, dit aussi prise de pouvoir, violence, contrainte, exclusion... Et en l'occurrence, le peuple de Dieu semble promis à une progression bien inéluctable en Canaan.*

*Mais à bien y regarder, ce passage du Livre de Josué parle au moins autant d'alliance, de protection et d'inclusion que de terreur et d'exclusion.*

*Je vous invite donc à cheminer à la découverte de cette foi un peu hors du commun qui fait de Josué et de Rahab des messagers d'espérance et de paix bien inattendus.*

Quel étrange choix, tout d'abord, que celui de nos deux explorateurs d'aller se réfugier chez une prostituée du peuple supposé ennemi ! L'impureté parmi les impurs !... Ne craignent-ils pas d'être « contaminés » à leur tour par cette dose massive d'impureté alors qu'ils sont en mission officielle, voire divine ? N'y a-t-il pas meilleur allié à trouver, lorsqu'on est en mission secrète, que celle qui se donne à quiconque paye ?

Il n'empêche, c'est chez elle qu'ils se réfugient, et le narrateur nous donne cette information sans autre commentaire, comme si c'était une évidence.

Josué et Rahab vont alors, tous les deux, signer un pacte qu'on aurait juré totalement contre nature. Ce pacte va pourtant non seulement lier la vie de 3 parfaits inconnus, mais aussi sceller une part de l'avenir d'un peuple à la recherche, justement, d'un possible avenir.

Qu'est-ce qui les a poussés à choisir de se faire mutuellement confiance ?

Et surtout, pourquoi la peur pousse-t-elle Rahab à protéger plutôt qu'à détruire ce qui la met en situation périlleuse ?

Qui d'entre nous aurait eu ce réflexe ? Qui parmi nous aurait d'emblée opté pour la bienveillance ?

Quelle est cette détermination qui anime Rahab et la pousse à venir en aide à ceux que leur sinistre réputation précède pourtant ? Elle a entendu dire qu'ils sont plus que puissants, et que rien jusque là n'a freiné leur avancée à la conquête de territoires qui ne sont pas les leurs ; pourtant, pour l'heure, c'est clairement elle qui se place en position de force. Il suffirait qu'elle appelle la garde et tout serait fini. Mais elle n'en fait rien et prend le risque de lier sa vie à la leur pour sauver sa vie et protéger les siens.

Notre histoire, qui s'annonçait tout en violence, s'ouvre maintenant sur la bienveillance et l'accueil de l'autre.

Et c'est justement grâce à cela que l'avenir devient possible.

A double titre d'ailleurs...

Le narrateur nous donne un premier indice : la prostituée de Jéricho, curieusement, a un nom. On ne compte plus les personnages bibliques, des femmes notamment, qui ne sont jamais présentés par

leur nom mais seulement par leur fonction ou leurs caractéristiques. Ici c'est autre chose : d'emblée la femme a droit à son prénom. C'est dire si elle est importante, toute étrangère et prostituée qu'elle est. C'est par elle que l'entrée en terre promise se fait sous les meilleurs auspices. Cette femme mérite de passer à la postérité : grâce à elle une nouvelle page importante de l'histoire du peuple d'Israël peut commencer à s'écrire sur la terre qui lui est donnée. Et cela commence par des vies épargnées !

Mais il se trouve aussi que Rahab ne se contentera pas de « passer à la postérité » par la protection qu'elle offre à Josué et à son acolyte. Elle assurera elle-même la postérité du peuple d'Israël, et pas la moindre. N'est-elle pas une des 5 femmes citées dans la généalogie de Jésus chez Matthieu, au milieu de plusieurs dizaines de noms d'hommes ? Oui, Rahab est l'arrière-grand-mère du roi David, ancêtre en ligne directe de Jésus le Messie ! Avec cet épisode étrange et grâce à une étrangère, Dieu commence à écrire une des étapes les plus importantes de l'histoire du salut : la venue du Messie, Dieu avec nous.

Nous y voilà ! Au détour de ce qui aurait pu n'être qu'une simple page au goût de violence de l'histoire d'un peuple, s'enracinent en fait dans le monde l'espérance, l'universalité et la bienveillance du projet de Dieu pour l'humanité.

Nous faudrait-il encore un argument pour nous en convaincre ? Je ne peux m'ôter de la tête qu'une fois de plus c'est par un signe rouge sang placé sur le cadre d'une fenêtre (qui sert finalement de porte de sortie ! ...) que les habitants de la maison de Rahab sont sauvés de la destruction qui va frapper la ville... Ca ne vous rappelle rien ? Vous savez, cette nuit particulière où le dernier fléau s'abat sur

l'Egypte, épargnant les Hébreux et leur ouvrant la porte vers la liberté et la terre promise ? Le sang d'un agneau marquait leurs portes et le fléau les épargna.

Juste avant le passage du Jourdain - où les eaux s'ouvrent à nouveau pour laisser le peuple passer à pied sec sur l'autre rive - nous sommes ici témoins du souci que Dieu porte à une humanité plurielle. Bien loin, d'ailleurs, du formatage dont nous l'accusons ou derrière lequel nous cachons nos peurs et nos propres limites.

Rahab et Josué, comme Ruth juste après eux, nous sont donnés en exemple de cette foi, de cette détermination un peu folle qui permet - au mépris des conventions et des risques encourus - de choisir de prendre soin de la vie, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente à nous. Comme dans le récit de la conquête, cela n'évacue pas toute la violence, mais au moins cela ouvre des espaces de respect et de cohabitation où chacun peut trouver une place véritable.

C'est ainsi que Dieu a choisi de faire progresser son projet dans le monde : petit pas par petit pas, sur des chemins de traverse, de geste bienveillant en acte de confiance.

Une chance ! : c'est justement sur ces chemins de traverse que nous nous trouvons !...

*Claire-Lise Oltz-Meyer, pasteure à Hoenheim*

### **Cantiques**

- ALL 52/09 Il est une foi ancienne
- ALL 36/30 Tu nous appelles à t'aimer
- ALL 22/01 O Dieu, tu es fidèle

## Proposition de prière d'intercession

Notre Dieu, nos vies sont limitées et il est bien qu'il en soit ainsi. Nous n'avons qu'un tempérament, dont nous constatons les réactions et les remontées. (...) Nous n'avons qu'un pays, donné en partage à notre naissance ou à notre adoption. Nous n'avons qu'un amour qui nous attire et nous heurte. Nous n'avons qu'une foi, même quand nous trébuchons dans son expression et sa recherche. (...)

Apprends-nous ainsi à te reconnaître, à habiter et à aimer nos limites, afin que nous devenions des arbres plantés, plutôt que des girouettes agitées par les vents.

Mais qui dit limites, dit aussi frontières, les frontières des autres et de toi, les frontières des nations et des cultures, des classes et des ethnies, les frontières des dons et des manques, les frontières de la foi et de l'incroyance.

Notre Dieu, sans quitter nos limites, nous voudrions franchir nos frontières, pour vivre le voyage, le brassage, l'échange et la communion.

Nous voudrions aller là où ne nous porte pas notre origine, comprendre ce que notre formation ne nous donne pas à saisir, faire ce que nos habitudes ignorent, oublient et parfois méprisent.

Nous voudrions faire comme toi, qui es le Dieu unique d'un peuple unique et qui es pourtant aussi le Dieu qui abat les barrières, qui va et envoie jusqu'aux extrémités de la terre, qui va et envoie jusqu'aux extrémités de l'existence.

Nous voudrions franchir nos frontières avec toi.

Donne-nous ainsi, non pas de nous dépasser prétentieusement, mais de nous transporter aventureusement.

Donne-nous d'aller, là où nous nous raidissons, d'aimer, là où nous nous recroquevillons, de nous lier, là où nous nous refusons.

Donne-nous la force et la joie de franchir l'infranchissable de chacune de nos vies.

Amen.

André DUMAS, Cent prières possibles, p.145 s.

Et, pourquoi pas, un autre texte, un peu décalé mais qui peut certainement être retravaillé :

Ô Dieu, envoie-nous des fous, qui s'engagent à fond, qui oublient, qui aiment autrement qu'en paroles, qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.

Il nous faut des fous, des déraisonnables, des passionnés, capables de sauter dans l'insécurité, l'inconnu toujours plus béant de la pauvreté. Il nous faut des fous du présent, épris de vie simple, amants de la paix, purs de compromission, décidés à ne jamais trahir, méprisant leur propre vie, capables d'accepter n'importe quelle tâche, de partir n'importe où, libres et obéissants, spontanés et tenaces, doux et forts. Ô Dieu, envoie-nous des fous !

Ainsi soit-il.

Louis Joseph LEBRET